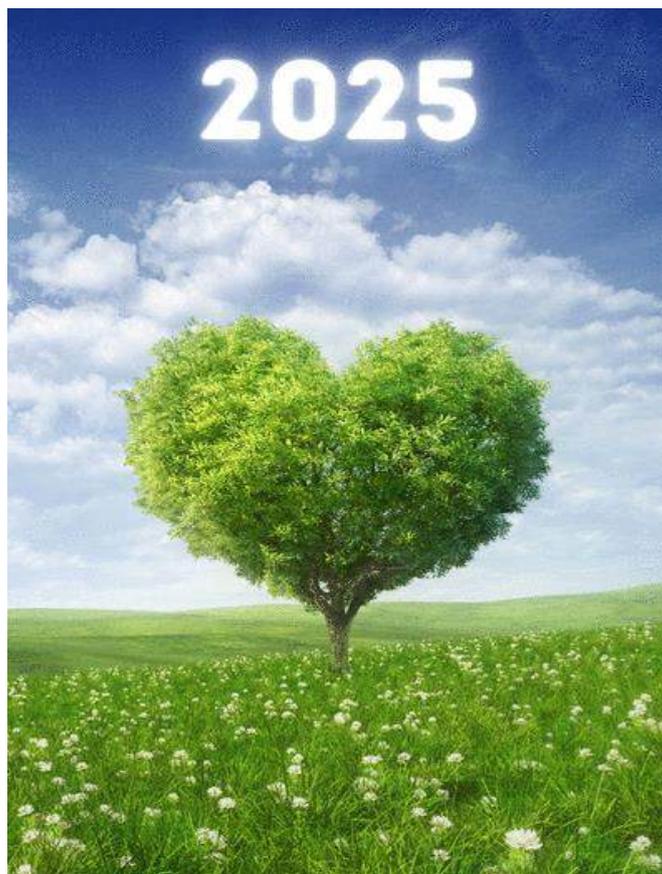


**Bulletin paroissial Watermael-Boitsfort-Auderghem
Janvier-Février 2025**

La Colombe



Meilleurs vœux

Sommaire

Le mot du Pasteur	p 3 à 6
Culture & Spiritualité	p 6 & 7
Méditations	p 8
Nouvelles de l'église	
Rétrospective du repas de Noël	p 9 à 13
Culte œcuménique	p 14
Repas soupe	p 14
Joie de Vivre	p 14
Aux origines des vœux	p 15 à 17
Agenda et membres responsables	p18 &19



Ce sont nos souhaits pour 2025

Le mot du Pasteur

« Seigneur, d'âge en âge tu as été notre abri.

Avant que les montagnes naissent et que tu enfantes la terre et le monde, depuis toujours, pour toujours, tu es Dieu. » (Psaume 90 : 1 – 2)

Nous entrons à présent dans l'année 2025.

Le fait d'entrer dans une nouvelle année me fait presque à chaque fois penser au temps. C'est ainsi que dans mon mot de janvier 2024, j'avais déjà évoqué l'espace et le temps. Cette fois-ci, je voudrais en dire un tout petit peu plus.

Nous entrons toujours en janvier dans une nouvelle année, parce que dans l'univers que Dieu a créé et où il nous a placés, le temps s'écoule.

Les années passent et nous les humains nous prenons de l'âge.

Mais cela n'empêche cependant pas de nous poser la question : le temps est-il vraiment une réalité ?

Oui, il l'est. Mais seulement dans cet univers matériel et à notre échelle.

Pour les scientifiques, le temps est une mesure de l'évolution des phénomènes. Lorsqu'ils parlent du temps, les physiciens peuvent parler de la « flèche du temps ».

Cette expression a été introduite en 1927 par le physicien britannique Arthur Eddington pour décrire le fait que le temps semble s'écouler toujours dans la même direction.

Et le célèbre physicien Albert Einstein nous a appris deux choses essentielles par sa théorie de la Relativité : que le temps est relatif à l'observateur et que l'espace et le temps sont intimement liés.

Bien sûr que l'on se demande alors : qu'y avait-il avant le temps ?

Il est clair que la science ne peut pas répondre à cela.

La physique ne peut exposer des données qu'à partir du moment où l'univers a commencé et s'est déployé.

Le physicien allemand Max Planck, lui, admettait que Dieu existe même s'il n'était pas chrétien. Il a ainsi dit lors d'une conférence faite en 1944 en Italie :

« Pour moi qui ai consacré toute ma vie à la science la plus rigoureuse, l'étude de la matière, voilà tout ce que je puis vous dire des résultats de mes recherches : il n'existe pas, à proprement parler, de matière ! Toute matière tire son origine et n'existe qu'en vertu d'une force qui fait vibrer les particules de l'atome et tient ce minuscule système solaire qu'est l'atome en un seul morceau [...]. Nous devons supposer, derrière cette force, l'existence d'un Esprit conscient et intelligent. Cet Esprit est la matrice de toute matière. »

Heureusement que les données bibliques, elles, nous assurent bien de la vérité : Dieu existe et il est à l'origine de l'univers. C'est lui qui a suscité le temps et l'espace.

Et comme je le dis si souvent : Dieu étant l'Eternel, il est au-delà du temps et de l'espace !

Comme toujours les athées nient une telle vérité, pour nous si essentielle.

Mais les mystiques, eux, disent que pendant leur expérience d'extase, pour eux le temps a cessé d'exister.

Même chose pour l'espace : en état d'extase les mystiques ne sont plus capables de se dire où ils sont. Ils n'ont plus non plus de notion d'espace.

Cela, parce que l'extase fait dépasser le mental.

En entrant en extase, les mystiques accèdent alors à l'éternel Présent, à la plénitude de l'Être intemporel. Ils découvrent la réalité de la bienheureuse Eternité.

Nous chrétiens protestants, nous ne cherchons pas d'extase. Mais nous tenons totalement compte des vérités que nous donne l'Écriture.

Ceci étant, on pourrait se demander : pourquoi Dieu nous a-t-il placés sur cette Terre et nous y fait vivre dans le temps, au lieu de nous avoir gardés au-delà du temps ?

Personnellement, cela me fait penser à un enfant dans le sein de sa mère.

Pourquoi la maman ne garde-t-elle pas son enfant en elle, bien au chaud et à l'abri dans l'utérus ? Pourquoi le laisse-t-elle naître ?

Réponse évidente : sans naissance, on n'aurait pas de vie.

Il faut donc que l'enfant naisse, qu'il grandisse, se développe et qu'il accomplisse une trajectoire de vie qui ait du sens.

C'est bien sûr à chacune et chacun de trouver ce qui donne du sens à sa vie.

Aux yeux de Dieu, une vie qui commence dans le temps a du sens quand elle est vécue dans l'amour, comme Jésus nous l'a dit et démontré.

Aussi, le temps est cette réalité mystérieuse que Dieu a choisie pour nous, mais pour un temps seulement.

La bonne chose pour nous est alors de vivre totalement au présent.

Vivons dans ce temps, acceptons chaque nouvelle année.

Car le fait que nous vivions dans le temps est ce que Dieu a fait pour nous éveiller spirituellement grâce à Jésus-Christ venu parmi nous dans le temps !

Donc, vivons bien très au présent, tout en sachant que l'éternité divine existe réellement, totalement !

Bonne entrée à vous toutes et tous dans cette nouvelle année 2025 !

Pasteur Christian Rouvière

Culture et spiritualité

Un jour, vers la fin de mes 13 ans en étant dans une librairie à Toulon, j'ai découvert pour la première fois un maître spirituel hindou. Il s'agissait de Swâmi Shivânanda Sarasvati. Voici ici un passage d'un de ses livres :

« L'état de conscience cosmique est grand et sublime ; il dépasse toute description. Le mental et la parole retombent vaincus, inaptés qu'ils sont à saisir et à exprimer. Cela inspire une crainte sacrée, une suprême joie et la plus haute et la plus pure félicité, libre de peine, de chagrin et de souci. C'est une expérience divine ; c'est la révélation de l'univers causal, ce monde où les archétypes sont directement réalisés. (...) »

Le yogin qui possède une telle conscience, acquiert la souveraineté divine et possède divers pouvoirs supranormaux qui sont décrits dans le Bhâgavata-Purana et le Râja-Yoga de Patanjali. (...)

Cette nouvelle expérience confère une illumination qui élève l'expérimentateur à un nouveau plan d'existence. C'est un inexprimable sentiment de joie et de félicité ; c'est l'impression d'universalité, la conscience de la vie éternelle. Ce n'est plus une simple conviction. A ce point parvenu, on acquiert « l'œil céleste » Il n'y a plus de temps ni d'espace ; il n'existe que l'éternité. Celui qui a atteint ce niveau éprouve le sentiment d'avoir réalisé tous ses désirs ; pour lui plus rien ne reste à connaître. Il a une pleine conscience du plan supérieur de connaissance et d'intuition. Il connaît tout le mystère de la création. (...)

Celui qui possède cette conscience cosmique sait que l'univers entier est « mien ». Il est un avec le Seigneur suprême, avec la connaissance universelle, avec la Vie. Sa joie et sa béatitude défient toute description, tout entendement. Au moment de l'illumination ou de la grande exaltation spirituelle, il possède la vision divine et universelle. Il est conscient de la présence de Dieu. Il voit la lumineuse face du Seigneur. Il est soulevé au-dessus du plan normal de la conscience ; il atteint le plan supérieur. Il est doué d'une intelligence cosmique et universelle. L'âme humaine en est bouleversée. »

« Pratique de méditation » (édition Spiritualités vivantes, chez Albin Michel, 1950).

Méditation

Une pratique spirituelle simple mais radicale consiste à accepter tout ce qui survient dans le Présent – en soi et en dehors.

Lorsque votre attention est concentrée sur le Présent, une vigilance s'enclenche. C'est comme lorsque vous vous éveillez d'un rêve : celui de la pensée, du passé et du futur. Tant de clarté, de simplicité ! Aucune possibilité de créer des problèmes. Juste cet instant, tel quel.

Dès que vous entrez dans le Présent avec votre attention, vous réalisez que la vie est sacrée. Lorsque vous êtes présent, tout ce que vous percevez a un caractère sacré. Plus vous vivez dans le Présent, plus vous ressentez la joie simple mais profonde de l'Être et du caractère sacré de toute vie.

La plupart des gens confondent le Présent avec ce qui s'y passe, mais ce n'est pas le cas. Le Présent est plus profond que ce qui s'y déroule : c'est l'espace dans lequel cela se déroule.

Ne confondez donc pas le contenu de cet instant avec le Présent. Le Présent est plus profond que tout ce qu'il renferme.

Je ne suis ni mes pensées, ni mes émotions, ni mes perceptions sensorielles, ni mes expériences. Je ne suis pas le contenu de ma vie. Je suis la Vie. Je suis l'espace dans lequel tout se produit. Je suis la conscience. Je suis le Présent. Je Suis.

Eckhart Tolle, L'art du calme intérieur, éditions J'ai lu, 2023

Nouvelles de l'église

**Rétrospective de notre repas de Noël
Tout d'abord l'accueil par notre Pasteur**



Ensuite place à la scénette sur la Nativité écrite et réalisée par Julia et le groupe des activités du dimanche.











MERCI A TOUTES ET TOUS POUR CE MOMENT DE PARTAGE.

Culte œcuménique

Le dimanche 19 janvier à 10h30 nous nous réunirons tous ensemble dans notre temple pour recevoir nos amis catholiques et célébrer le culte œcuménique.

Repas soupe

Le dimanche 9 février après le culte, nous aurons notre repas soupe où chacun apportera son pique-nique. Ensuite le café et le dessert vous seront offerts. Inscriptions auprès de Maryse ou de Nadine avant le 5 février.



Joie de Vivre

Le mardi 11 février à 14h30, nous nous reverrons autour de nos délicieuses tartes et tasses de café. Le sujet n'est pas encore connu.



Aux origines des vœux et des résolutions de début d'année

Au fait, d'où viennent ces habitudes ? Se souhaiter le meilleur et prendre de nouveaux engagements pour la nouvelle année est une manière de dominer ensemble nos peurs archaïques. Bref éclairage historique.

C'est une tradition immuable. On y croit sans trop y croire, mais on la respecte malgré tout. Aux 12 coups de minuit, placé ou non sous le gui, une coupe de champagne à la main, dans un SMS travaillé ou lapidaire, on souhaite à ses proches la santé d'abord – **parce qu'on a beau dire, c'est le vœu des vœux** –, puis le bonheur, la réussite, la prospérité... Selon une règle tacite, cet exercice de positivité, on peut le reproduire jusqu'à fin janvier, avec ses voisins, ses collègues de bureau, ses relations.

Dans le même temps, on s'engage à prendre pour soi-même de bonnes résolutions. Il s'agit de ne plus faire certaines choses, comme fumer, boire, manger avec excès, se mettre en colère, perdre patience... de ne plus se laisser aller à certains vices ou formes d'hubris. Ou encore de réaliser enfin quelques-unes de ses aspirations trop longtemps remises faute de volonté réelle (s'inscrire à un cours, militer pour une cause, refaire de la musique, se réconcilier avec une connaissance...). Bref : la vie prendra un tour meilleur pour tous, parce qu'on aura repris le contrôle. On se sera responsabilisé et raisonné.

Et puis, très vite, inéluctablement, ces belles promesses seront oubliées, ce moment charnière entre l'ancienne et la nouvelle année se dissoudra dans le quotidien et son cortège d'activités et de tracasseries. Et tout reprendra comme avant.

Pourquoi, alors, continuer et se soumettre à ce qui s'apparenterait à un rite social, une obligation formelle, voire hypocrite ?

Ce moment des vœux et des grandes résolutions peut-il être plus important qu'il n'y paraît ? Et révéler une forme de profondeur dans notre rapport à autrui et au temps ?

Premiers vœux des Babyloniens

De fait, le terme vœu, dérivé du mot latin *votum*, qui désigne « une promesse faite aux dieux en échange d'une faveur demandée ou accordée », puise sa source loin dans l'histoire. Il y a plus de 4 000 ans, pendant 12 jours, les Babyloniens organisaient processions, cérémonies d'allégeance envers leur roi ou couronnaient un nouveau monarque. Cette fête de l'Akitu était adressée aux dieux. En échange de leurs prières, les Babyloniens espéraient des bienfaits pour les mois à venir. Ce rituel avait lieu en mars, pendant la période des nouvelles semailles.

Il faut attendre Jules César, en – 46 avant un autre J.-C., et l'instauration du calendrier julien pour que le 1^{er} janvier marque le début de la nouvelle année. À cette date, les Romains honoraient Janus, le dieu aux deux faces, l'une tournée vers le passé, l'autre vers l'avenir. C'était le moment aussi où les Romains faisaient leurs comptes. Une habitude conservée : « *Janvier est le mois des bilans comptables, celui où les sujets et les entreprises évaluent leurs échecs et leurs réussites, règlent leurs dettes, regardent leurs faillites en face et affichent leurs objectifs* », analyse le philosophe Stéphane Floccari.

Avec le XVII^e siècle, nous avons perdu la dimension religieuse du Nouvel An. Mais pas totalement sa charge symbolique. Et il s'agirait de la maintenir : « *Tout ce qui peut réenchanter notre calendrier et faire en sorte qu'un jour ne ressemble pas à un autre est bienvenu* », appuie la philosophe Laurence Devillairs, autrice de *Philosophie de Pascal*.

Le principe d'inquiétude (PUF). Dans ses *Propos sur le bonheur* (1926), le philosophe Alain tenait déjà les mêmes propos : « *Tous ces souhaits et tous ces vœux, floraison de*

janvier, ce ne sont que des signes ; soit. Mais les signes importent beaucoup. Les hommes ont vécu pendant des siècles d'après des signes comme si tout l'Univers, par les nuages, la foudre et les oiseaux, leur souhaitait bonne chasse ou mauvais voyage. »

Bref, on présente ses vœux ou alors, on souhaite le meilleur. Les puristes vous diront encore que "meilleurs vœux" tout court est moins chic que "mes meilleurs vœux".

En revanche, vu l'année 2024 que nous avons tous passée, j'ai déjà reçu pour 2025, au lieu de "vœux de bonne année", des "vœux de meilleure année"

Pourquoi pas ? Une meilleure année, ce n'est pas de refus !

Rappelons que, contrairement à ce que l'on voit souvent sur les vitrines des magasins, "**vœux**" s'écrit bien avec un e dans l'o. Pourtant, c'est vrai qu'on aurait pu échapper à cette petite complication : figurez-vous que le mot "vœu" ne s'est pas toujours écrit avec un e dans l'o ... Au XIIe siècle, il s'écrivait tout simplement V.E.U.

Comme souvent avec les caprices de notre orthographe, cette blagounette-là remonte au Moyen Âge, époque où des lettrés latinistes et peut-être un rien pervers ont trouvé pertinent d'insérer un e dans l'o à la place d'un E tout court afin de rappeler la racine latine du mot.

Car notre vœu descend du latin « votum », qui désigne, explique le Dictionnaire historique, "une promesse faite aux dieux en échange d'une faveur demandée ou accordée". D'où les vœux des religieux entrant dans les ordres ou ceux des jeunes mariés à l'église

Pascale Tournier

Agenda

Jeudi 02 janvier	15h	Partage biblique
Dimanche 05 janvier	10h30	Culte
Jeudi 09 janvier	15h	Permanence pastorale
Dimanche 12 janvier	10h30	Culte – Sainte Cène
Jeudi 16 janvier	15h	Réunion de prière
Dimanche 19 janvier	10h30	Célébration œcuménique
Jeudi 23 janvier	15h	Permanence pastorale
Dimanche 26 janvier	10h30	Culte
Jeudi 30 janvier	15h	Partage biblique
	§ § §	
Dimanche 02 février	10h30	Culte
Jeudi 06 janvier	15h	Permanence pastorale
Dimanche 09 février	10h30	Culte – Sainte Cène
	12h	repas soupe
Mardi 11 février	14h30	La Joie de vivre
Jeudi 13 février	15h	Partage biblique
Dimanche 16 février	10h30	Culte
Jeudi 20 février	15h	Réunion de prière
Dimanche 23 février	10h30	Culte
Jeudi 27 février	15h	Permanence pastorale

Membres responsables

Pasteur :

Christian Rouvière
reforme13100@hotmail.com

02/673.01.37

Consistoire :

Raynold Bernateau (Président)

Tel. : 0479/05.18.18

Maryse Gallez (secrétaire)

Tel : 0486/29.86.55

Micheline Derny

Tel. : 0475/37.74.17

Nadine Piron

**Tel. : 02/384.27.17
ou 0476/49.48.33**

Christian Callewaert

Tel. : 0479/65 84 63

Trésorière de l'église :

Nadine Piron

**Tel. : 02/384.27.17
ou 0476/49.48.33**



**Belgique-België
PP
1170 Bruxelles 17
1/4185.P 901133**

**La Colombe
Périodique Bimestriel n° 403
JANVIER-FEVRIER 2025**



**Eglise Protestante Unie de Belgique
Communauté de Watermael-Boitsfort Auderghem
Avenue des Cailles 131 - 1170 Bruxelles**

[*Notre nouveau site : https://egliseprotestanteboitsfort.org*](https://egliseprotestanteboitsfort.org)

CULTE le dimanche à 10h30

Métro 5 : Demey - Bus 41 Arrêt : Archiducs.

Compte : IBAN – BE 67001231540187 – BIC GEBABEBB

Eglise Protestante de Boitsfort

Editeur responsable :

Nadine Piron

Drève Denis 4

1420 Braine l'Alleud

Tel.02/384.27.17 0476/49.48.33

nadinepironservranckx@gmail.com